Compte-rendu de : Autour des oeuvres de Georges Chapouthier et Florence Burgat. Biologie de l'homme et phénoménologie des animaux, by Stanislas Deprez, in Revue Philosophique de la France et de l'Étranger, T. 205, No. 1, COGITO ESTHÉTIQUE POLITIQUE (JANVIER-MARS 2015), pp. 105-107

Alain Panero

▶ **To cite this version:**

Alain Panero. Compte-rendu de : Autour des oeuvres de Georges Chapouthier et Florence Burgat. Biologie de l'homme et phénoménologie des animaux, by Stanislas Deprez, in Revue Philosophique de la France et de l'Étranger, T. 205, No. 1, COGITO ESTHÉTIQUE POLITIQUE (JANVIER-MARS 2015), pp. 105-107. Revue philosophique de la France et de l'étranger, 2015. hal-03348543

HAL Id: hal-03348543

https://u-picardie.hal.science/hal-03348543

Submitted on 25 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Stanislas Deprez (coord.), *Autour des œuvres de Georges Chapouthier et Florence Burgat. Biologie de l'homme et phénoménologie des animaux*, Paris, L'Harmattan, 2013, 102 p.

Comme l'indique S. Deprez dans son « Introduction », ce volume, issu d'un colloque qui s'est tenu à l'Université Catholique de Lille le 1er février 2013 (à l'initiative du groupe « L'humain aux frontières »), est divisé en deux grandes parties : Georges Chapouthier, directeur de recherche émérite au CNRS, et Florence Burgat, directrice de recherche à l'INRA, livrent, tour à tour, leur conception philosophique du rapport homme-animal. Chacune de ces contributions donne ensuite lieu à une discussion à laquelle participent, outre le coordinateur de l'ouvrage, Jean-Luc Blaquart, Jean-Baptiste Lecuit et Jean-Marie Breuvart.

G. Chapouthier, qui a consacré, comme il le rappelle ici, plusieurs dizaines d'années à des réflexions sur l'animalité, tente d'abord un bilan de ses recherches. Aujourd'hui, le thème des « droits de l'animal » est devenu banal, alors qu'en 1986, date de la soutenance, à Lyon, de sa thèse d'État intitulée « Essai d'une définition d'une éthique de l'homme vis-à-vis de l'animal » (et dont *Au bon vouloir de l'homme, l'animal*, publié en 1990, s'inspirera), c'était un sujet de réflexion encore hors champ. En ancrant ses travaux sur le rapport homme-animal dans le champ de la neurobiologie, Chapouthier a pu donner à sa philosophie de la sensibilité des soubassements objectifs qui ont permis de réévaluer la souffrance et la douleur animales, de fonder - ou du moins d'étayer, parallèlement aux approches du droit naturel et/ou de la théologie - non seulement une nouvelle éthique du vivant mais encore une théorie positive du droit des animaux.

Cela dit, il reste bien difficile, sauf à prétendre refondre entièrement notre définition de la subjectivité (d'ailleurs irréversiblement teintée, qu'on le veuille ou non, de cartésianisme) de faire de l'animal un sujet à part entière. Réinscrire l'homme et l'animal dans un même plan d'immanence ne va jamais de soi. Il n'est pas sûr que les modèles du neurobiologiste, même s'ils donnent à penser la structuration interne des organismes et celle, externe, du milieu environnant comme l'envers et l'endroit d'une même participation à l'être, puissent nous éclairer sur l'émergence de la conscience de soi. Sans la médiation d'un tiers qui ne serait ni homme ni animal, toute relation de l'homme et de l'animal ne peut que refléter notre relation à nous-mêmes. Situation inextricable qui loin de nous donner la clé de l'énigme nous renvoie à l'expérience ambiguë de notre angélisme bestial ou, si l'on préfère, de notre humaine inhumanité. Imaginer d'autres possibilités, par exemple, la possibilité d'une intersubjectivité élargie à la communauté de certaines espèces vivantes, ou à défaut, celle d'une interconnexion d'étants dotés d'une même complexité, n'est pas insensé, à condition toutefois de prendre acte des présuppositions métaphysiques qui sous-tendent de tels postulats pratiques ou hypothèses théoriques.

On aperçoit mieux, sous cet angle, le bien-fondé d'une reprise phénoménologique de la question du rapport homme-animal. Une telle question est loin d'être réglée. Peut-être le problème a-t-il même été, jusqu'à présent, mal posé. C'est dans cette perspective que les travaux de Florence Burgat prennent toute leur portée, en tentant, si l'on ose dire, un indispensable retour aux animaux mêmes ; ce qui nécessite une refonte des catégorisations toujours trop anthropomorphiques des transcendantalismes actuellement en vigueur. À l'opposé de tout réductionnisme scientifique mais aussi de toute approche qui dissoudrait abstraitement la subjectivité dans un champ transcendantal à la fois pré-objectif et pré-subjectif, Burgat tente d'explorer, à ses risques et périls, une *terra incognita* qui est celle d'une expérience ou d'une existence purement animale (où l'animal s'imposerait comme un *ego* à part entière et pas seulement comme notre *alter ego*). Un tel projet étho-phénoménologique dont le mérite est sans doute de nous obliger à réexaminer, en dehors des sentiers battus des post-métaphysiques, les notions d'altérité ou de différence, et aussi d'éthique, est-il de tenable ? Ne s'agit-il pas d'un positionnement intellectuel, à l'intérieur de

la phénoménologie instituée, plus tactique que réellement fécond ? Comment, en effet, penser et, qui plus est, dire l'*ego* animal sans aussitôt, d'une façon ou d'une autre, l'identifier à cette part enfouie de nous-mêmes qui nous constitue, dût-elle nous échapper et précéder même toute identité transcendantale ? En ce point, on ne voit pas comment la description d'une existence ou d'un « être-là » animal pourrait ne pas redoubler les descriptions des onto-phénoménologies contemporaines. À moins que le propos de Burgat, originairement plus politique (et révolutionnaire) que phénoménologique, ne relève en vérité d'un genre bien connu : l'utopie.

Quoi qu'il en soit, les œuvres de Chapouthier et de Burgat apparaissent ici, de par leur portée mais aussi leurs limites respectives, complémentaires. Même si leur continuité théorique ne peut se faire, comme parfois au cinéma, qu'au prix d'un faux raccord, elles appartiennent néanmoins toutes deux, dans l'ordre de la moralité, à un même récit (ou une même fable) en train de s'écrire : celui d'un monde meilleur. Ajoutons que le lecteur trouvera à la fin du volume une bibliographie utile qui atteste la vitalité des recherches sur ces questions.

Alain PANERO